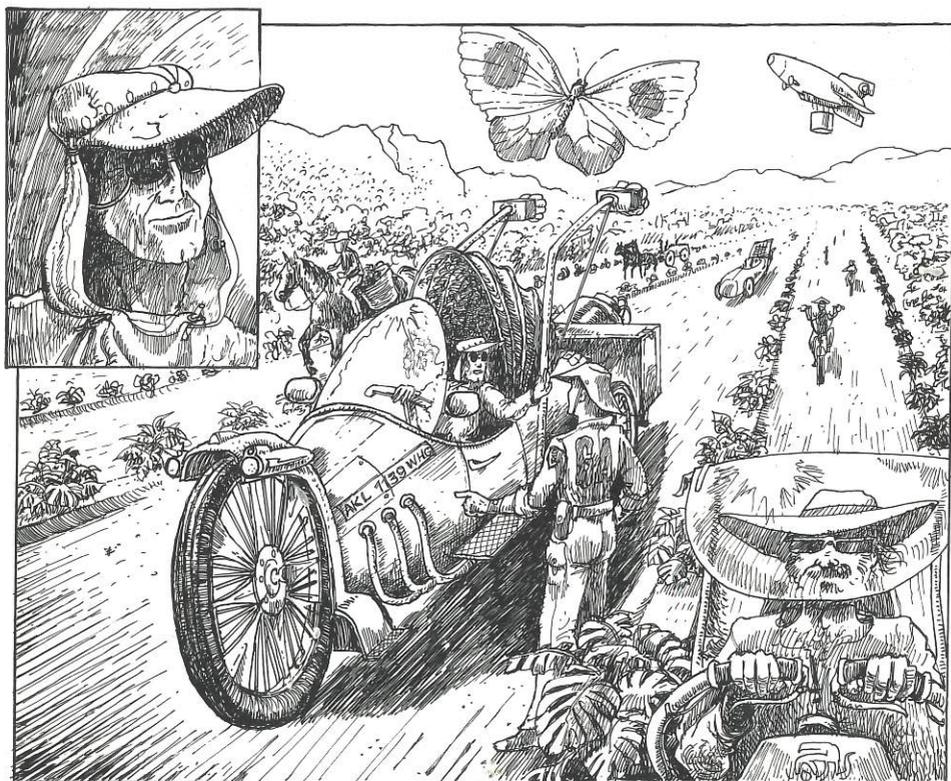
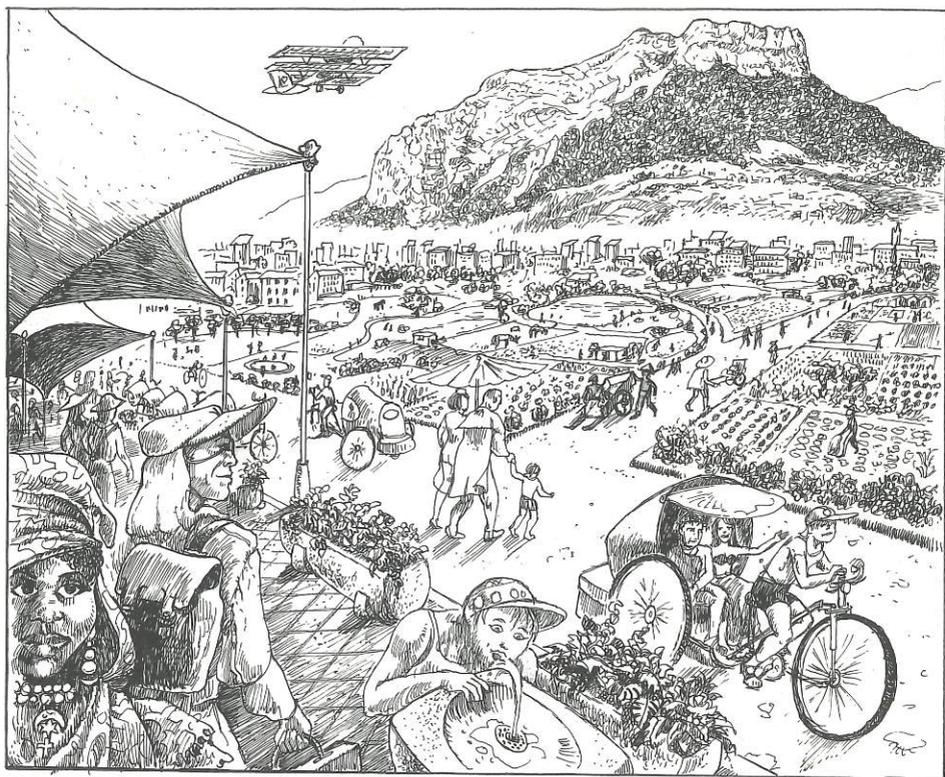


Une nouvelle illustrée de Jean-Pierre Andrevon

Éditée par l'ADES, Les Verts et Les Alternatifs - Grenoble

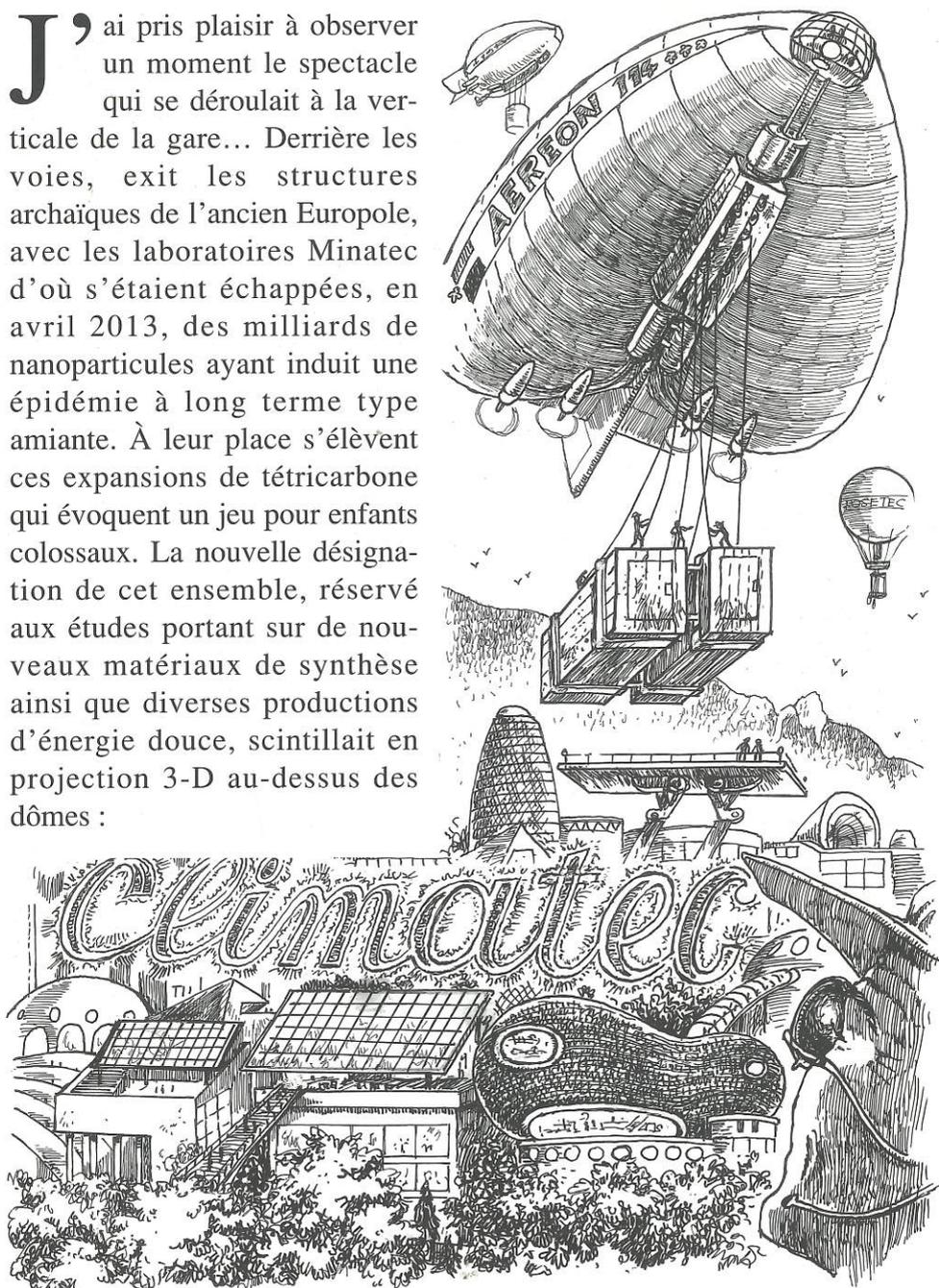
Je suis arrivé en vue de Grenoble-agglo par la GVV (autrement dit la Grande Voie Verte) *Elisée-Reclus*. J'avais fait la route depuis Paris à la vitesse moyenne de 50 km/h sur mon roadmaster Atashi 36 à propulsion mixte, qu'en ma qualité d'Inspecteur itinérant à Eco World, j'ai le rare privilège de pouvoir posséder. Mais j'avais bien remarqué que, depuis quelques dizaines de kilomètres, la GVV n'était plus parcourue que par des vélivoiles et différents modèles de tractos. J'ai donc coupé le jus à mon brûleur à éthanol pour n'utiliser que la pile à hydrogène. Il n'empêche que j'ai été stoppé au niveau de Voiron-Voreppe par des éco-vigies, qui m'ont enjoint d'abandonner mon véhicule si je voulais continuer ma route. Je savais, pour avoir mémochargé les dossiers de l'agglo, qu'on n'y plaisantait pas sur la pollution atmosphérique, dont la ville avait si longtemps souffert. Je suis donc monté dans une rame de tramway qui, en silence, m'a déposé devant la gare.

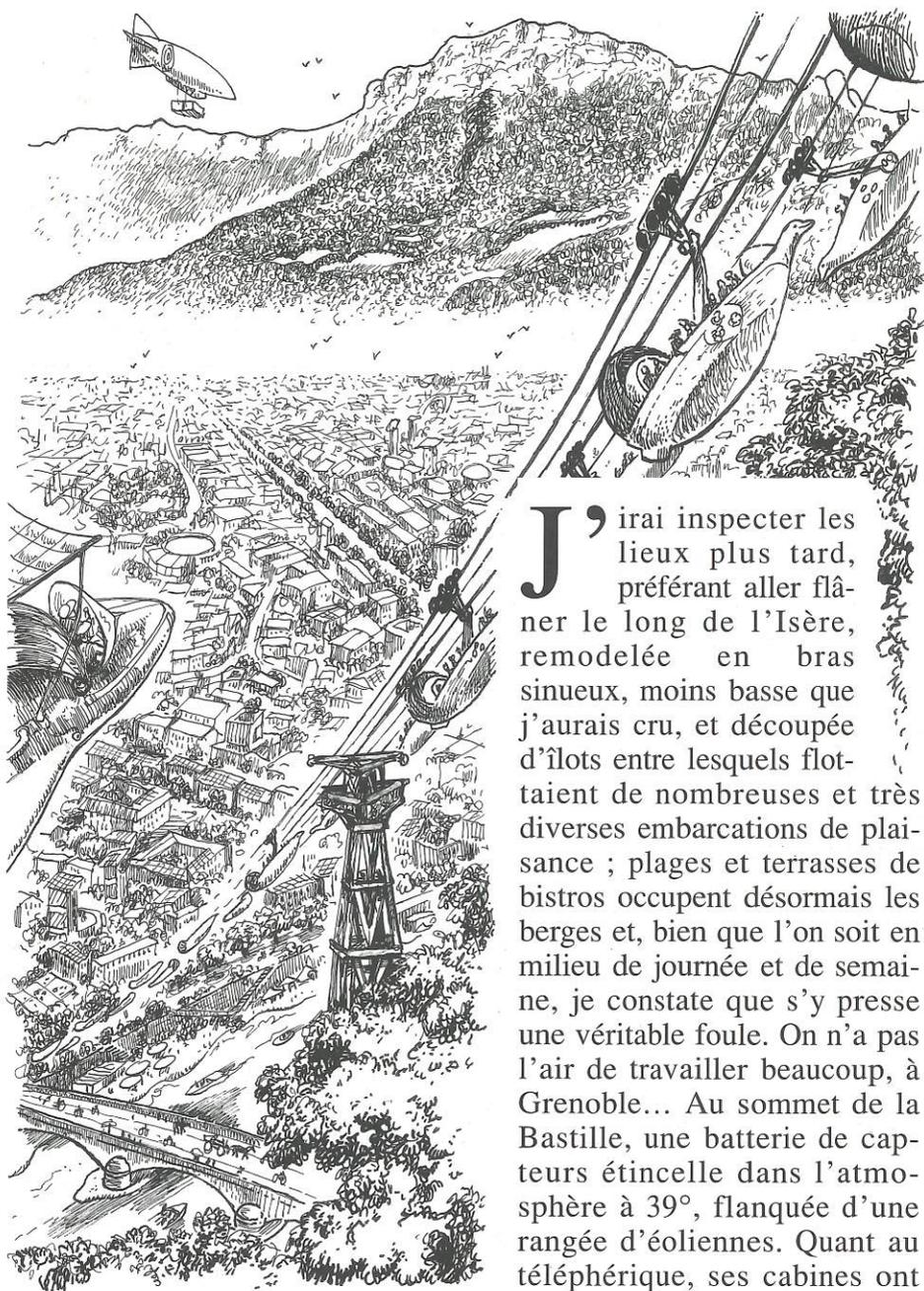




Je connaissais la ville pour y avoir vécu jusqu'à l'âge de vingt ans, ne l'ayant quittée pour suivre la voie que je m'étais tracée que fin 2007, donc peu avant les élections municipales de mars 2008 ayant bouleversé le paysage politique et urbain avec l'élection inattendue d'un maire se réclamant de l'écologie. Et là, surprise. Une grande esplanade découverte a remplacé l'ancienne station, ainsi que les immeubles désuets qui la bordaient, abattus lors du terrible cataclysme de 2027, où toute la cuvette avait été secouée par un séisme de force 7 amplifié par l'effet de site, avec pour résultat près de 40% du bâti à terre ou irréparable, mais des pertes humaines heureusement réduites au minimum. La surface ainsi dégagée n'avait pas été reconstruite, laissant place à un maillage de surfaces potagères insérées dans un parc en friche. « Que d'espace perdu ! » ai-je pensé, avec à l'esprit la plupart des villes que j'avais traversées, où le moindre mètre carré doit être utilisé pour le logement.

J'ai pris plaisir à observer un moment le spectacle qui se déroulait à la verticale de la gare... Derrière les voies, exit les structures archaïques de l'ancien Europole, avec les laboratoires Minatec d'où s'étaient échappées, en avril 2013, des milliards de nanoparticules ayant induit une épidémie à long terme type amiante. À leur place s'élèvent ces expansions de tétricarbone qui évoquent un jeu pour enfants colossaux. La nouvelle désignation de cet ensemble, réservé aux études portant sur de nouveaux matériaux de synthèse ainsi que diverses productions d'énergie douce, scintillait en projection 3-D au-dessus des dômes :



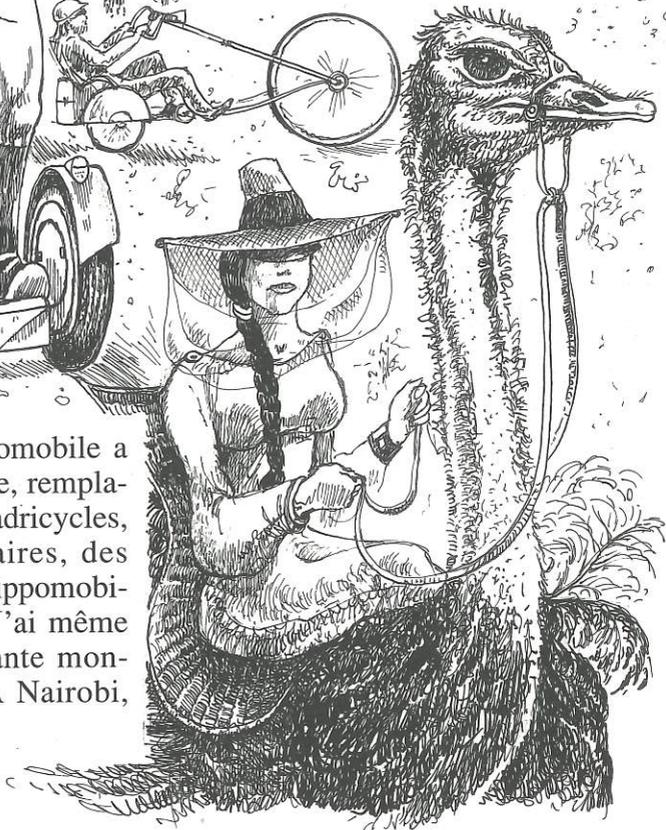


J'irai inspecter les lieux plus tard, préférant aller flâner le long de l'Isère, remodelée en bras sinueux, moins basse que j'aurais cru, et découpée d'îlots entre lesquels flottaient de nombreuses et très diverses embarcations de plaisance ; plages et terrasses de bistros occupent désormais les berges et, bien que l'on soit en milieu de journée et de semaine, je constate que s'y presse une véritable foule. On n'a pas l'air de travailler beaucoup, à Grenoble... Au sommet de la Bastille, une batterie de capteurs étincelle dans l'atmosphère à 39°, flanquée d'une rangée d'éoliennes. Quant au téléphérique, ses cabines ont bien changé...

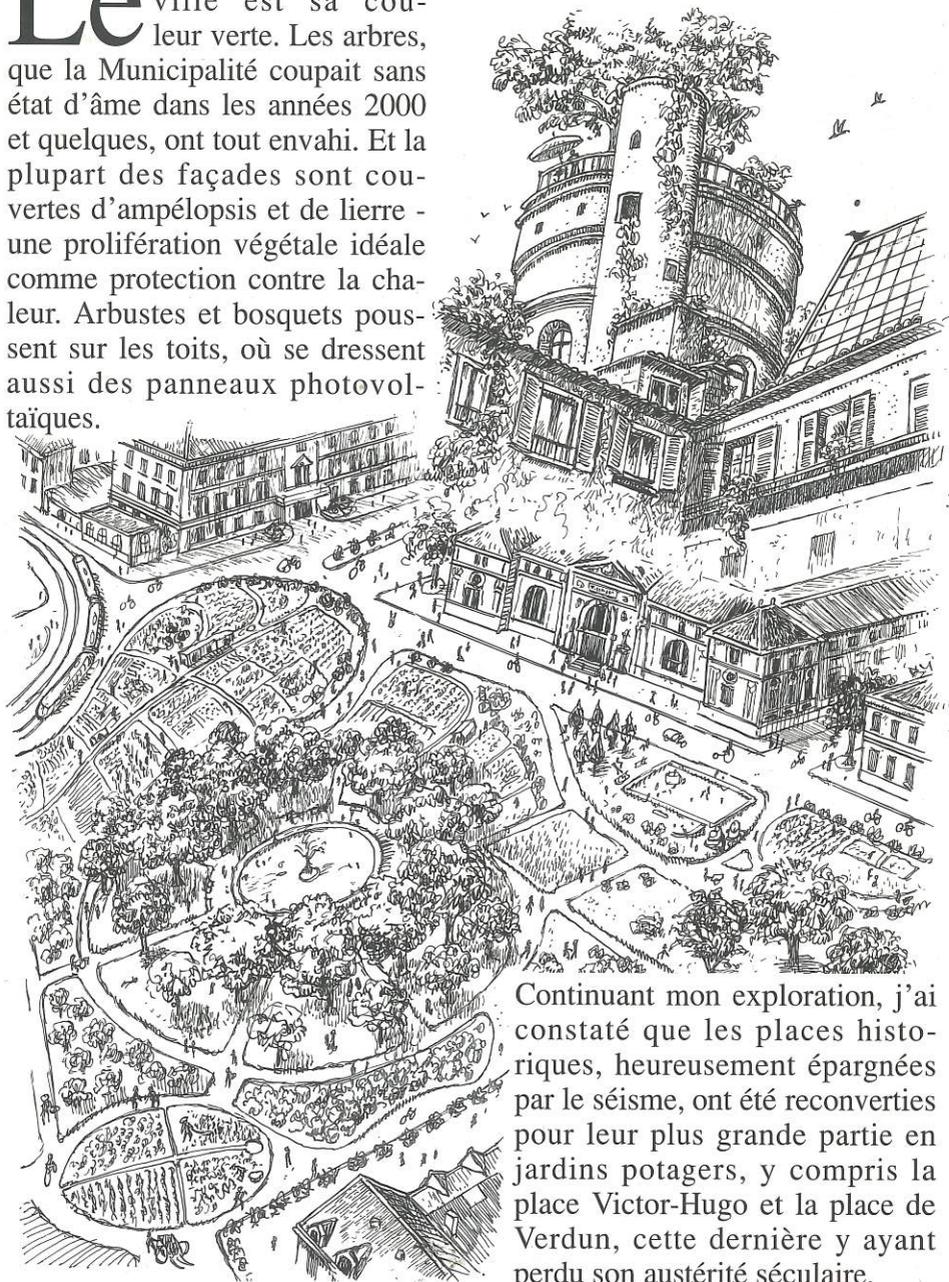


Partagé entre une certaine irritation et la dolence que je sentais me gagner, j'ai parcouru ce qu'autrefois on appelait « le vieux Grenoble », où nombre de maisons des XVIIIe et XIXe ont résisté, parfois flanquées de fluettes tours d'Ahrenberg en bois, où s'ouvrent de larges baies vitrées laissant entrer la lumière par des vitres photovoltaïques.

Toute circulation automobile a disparu du centre ville, remplacée par des bi, tri, quadricycles, des mobylettes solaires, des véhicules à traction hippomobile ou des cavaliers. J'ai même vu une femme élégante monter... Incroyable ! À Nairobi, oui, mais ici...



Le trait dominant de la ville est sa couleur verte. Les arbres, que la Municipalité coupait sans état d'âme dans les années 2000 et quelques, ont tout envahi. Et la plupart des façades sont couvertes d'ampélopsis et de lierre - une prolifération végétale idéale comme protection contre la chaleur. Arbustes et bosquets poussent sur les toits, où se dressent aussi des panneaux photovoltaïques.



Continuant mon exploration, j'ai constaté que les places historiques, heureusement épargnées par le séisme, ont été reconverties pour leur plus grande partie en jardins potagers, y compris la place Victor-Hugo et la place de Verdun, cette dernière y ayant perdu son austérité séculaire.

C'est en flânant au milieu de cette place que j'ai abordé une femme qui cultivait des sortes de choux d'eau.



- « Étranger à la ville, n'est-ce pas ? Nous fonctionnons selon une économie de quartier. Ici, ces jardins sont collectifs. Mais rien n'empêche certains particuliers de cultiver leurs propres parcelles, louées aux friches déréglées... »

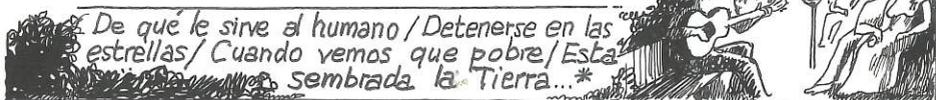
Un peu sceptique, et saisi par un besoin urgent, j'ai pris congé de mon interlocutrice pour m'enfermer dans un espace toilette en bois. Lisant le mode de fonctionnement, j'ai compris qu'il s'agissait de toilettes sèches dites « à lombrics », où des millions de vers transformaient les déchets humains en compost alimentant les jardins collectifs. J'en avais entendu parler, mais jamais usé. Décidément, Grenoble ne démériterait pas de sa réputation de ville expérimentale !



Mais le soir tombait et je ne pouvais demeurer plus longtemps incognito, sorte d'espion pacifique en vadrouille. J'ai donc demandé à un passant l'adresse de la plus proche mairie de quartier. Par chance, elle se situe sur la place même, dans les élégants locaux de l'ancien cercle militaire. J'y ai été reçu par l'adjointe Adriana Serfati qui, les présentations faites, a insisté pour me servir de guide dès le lendemain...

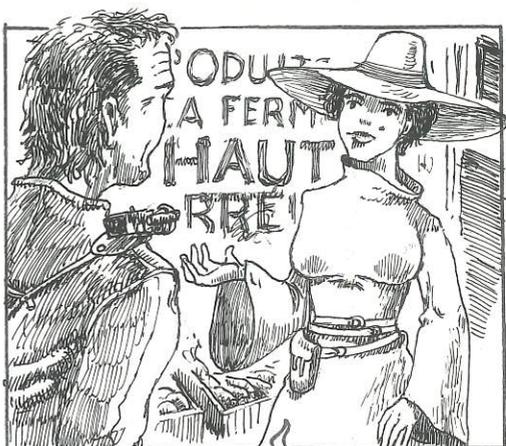


J'ai eu droit ensuite au discours attendu sur la démocratie locale, notamment le fait que les résidents d'origine étrangère pouvaient désormais être élus au conseil municipal - l'actuelle maire n'était-elle pas d'origine indienne ? -, et ce depuis les élections de 2014. Ce que bien entendu je savais. Pour ce qui était de mon logement, Adriana m'a proposé une chambre à la Maison des Voyageurs, un lotissement de maisons écologiques discrètement disséminées dans la végétation des flancs de la Bastille, entre les vieilles bâtisses du fort Rabot. « C'est une possibilité offerte à tous les passagers », m'a précisé l'adjointe. J'y ai passé une nuit paisible, dans le son de diverses musiques et chansons du monde...



* Isabel Parra

Le lendemain, accompagné par cette charmante adjointe, j'ai poursuivi l'exploration de la ville, mon moniteur Aaton filmant mes déplacements et enregistrant les notes que je lui susurrais. J'ai ainsi découvert les commerces de proximité, gérés par les habitants, les Centres de Santé, écoles, crèches, maisons de retraites actives, ainsi que les centres de Temps partagé, autrement dit la gestion du travail (y compris de nécessité publique), tout en veillant à ne pas dépasser les 28 heures. J'ai aussi séjourné dans une des Boutiques citoyennes qui maillaient les quartiers, et où tous les problèmes courants peuvent (en théorie ?) être disséqués et réglés.



Le principe, c'est que chaque quartier est pourvu de ce type d'infrastructure, ce qui limite les déplacements, particulièrement pour les enfants et les personnes âgées. Finies les grandes surfaces éloignées avec panneaux publicitaires géants...



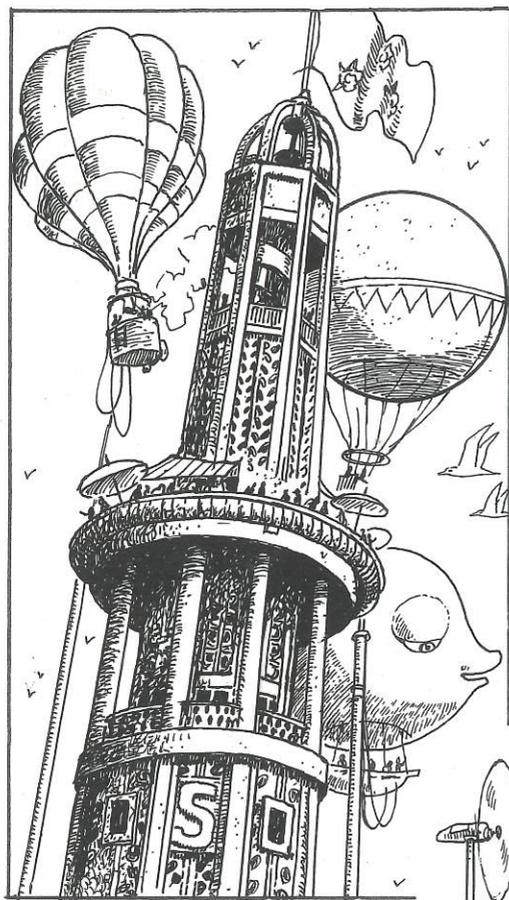
avez fait un grand pas en arrière en remettant au goût du jour une sorte de communisme primitif ?

Adriana Serfati a souri pour me répondre finement :

- Qu'importe les mots, puisque ça marche.

Je n'ai pu m'empêcher d'ajouter :

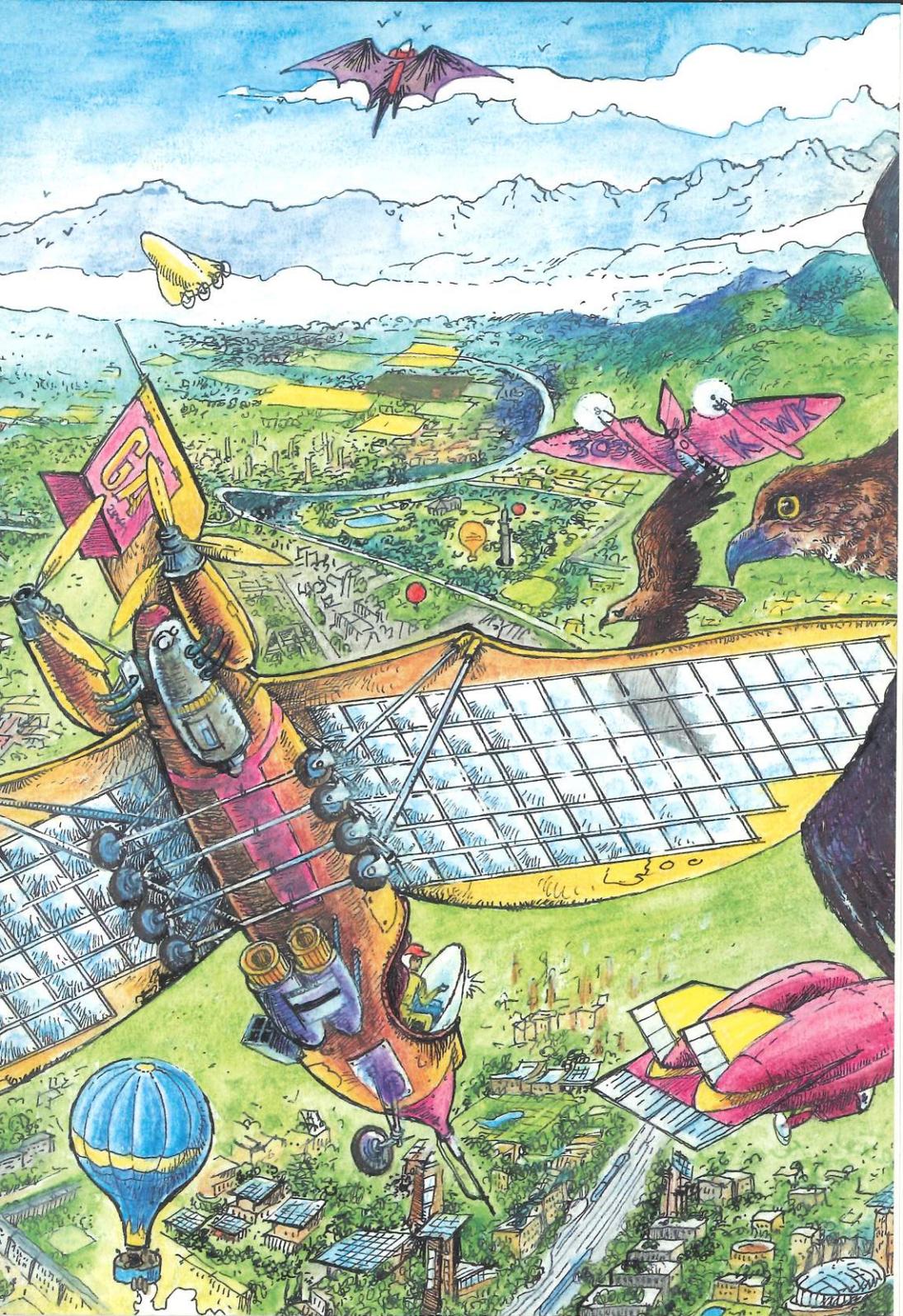
- Vous avez réponse à tout, n'est-ce pas ?



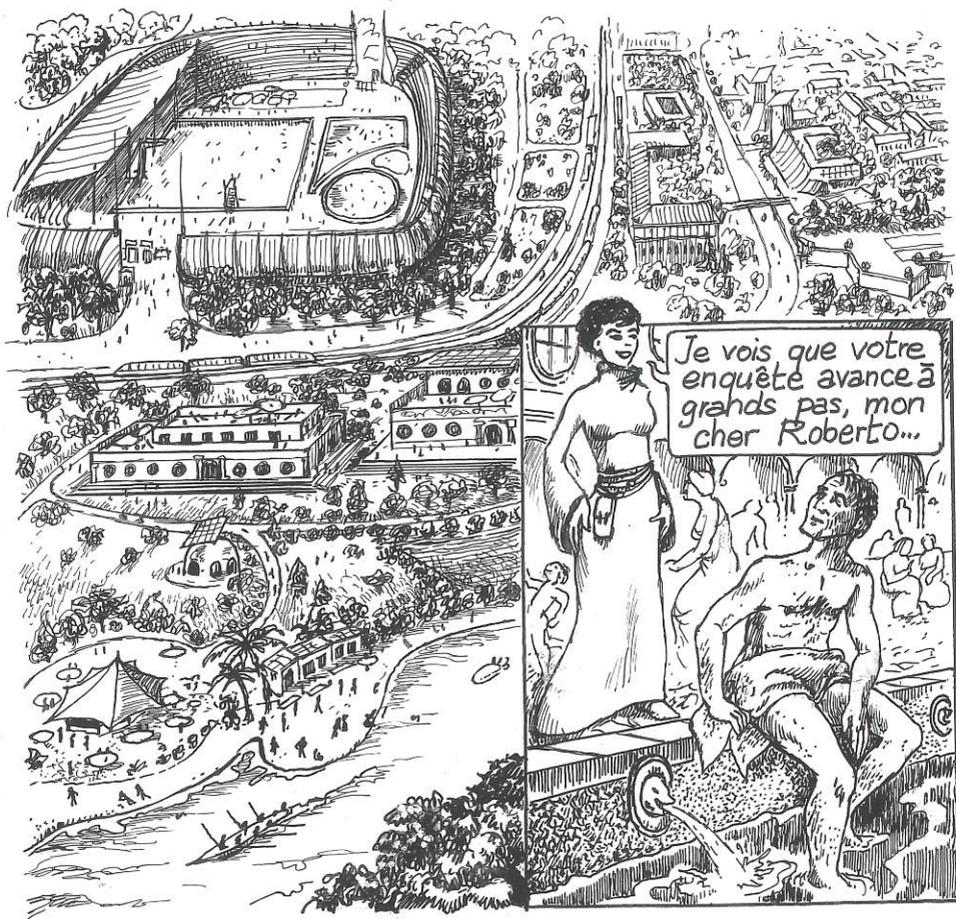
Le troisième jour devait se tenir, comme tous les mercredis, un conseil municipal public à l'amphithéâtre Mistral (ex-patinoire olympique). L'ancienne mairie du parc, fortement endommagée lors du séisme, n'a pas été reconstruite, au profit des mairies de quartier. Les trois tours de l'île Verte, épargnées, et autour desquelles je me suis promené, présentaient un aspect désormais conforme à la Haute Qualité Écologique... Par la suite, j'ai longuement rôdé en solitaire dans le parc Paul-Mistral, qui fut celui de mon enfance et où la tour Perret, si longtemps laissée à l'abandon, avait été réhabilitée. Avec un usage certes non prévu par l'architecte génial à qui elle devait son existence...

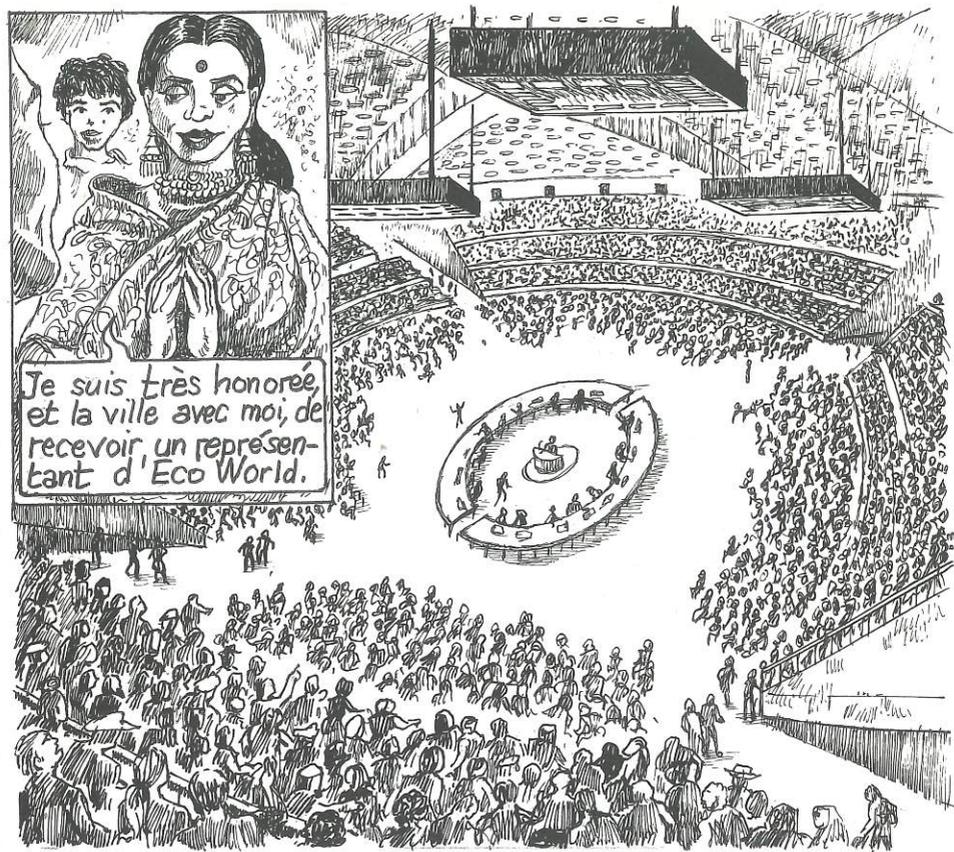






Le Grand stade inauguré en 2008, ce fruit de la mégalomanie d'un maire et d'un Président d'agglomération dont les noms sont de nos jours oubliés de beaucoup, a été reconverti en piscine, accompagnée de nombreux bassins à l'image des thermes de jadis, le tout étant alimenté par les eaux bio-filtrées de l'Isère. J'ai cédé à quelques heures délicieuses dans des bains à différents degrés - la vie romaine devait avoir du bon... Adriana m'a retrouvé dans un des bassins, les pieds dans la flotte, entre une famille pakistanaise aux bruyants enfants et une rangée de personnes d'un âge plus que certain, la plus vieille des femmes affichant 107 ans à un compteur qui avait l'air de tourner rond...

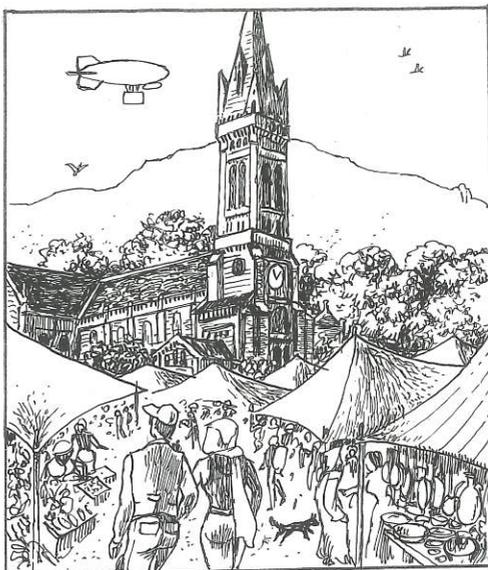


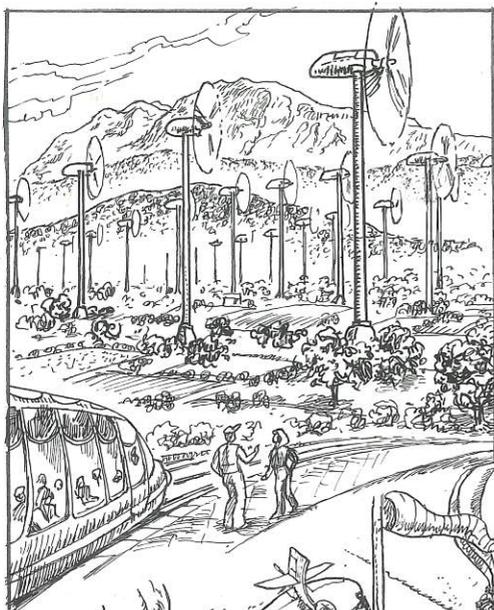


Je suis très honorée,
et la ville avec moi, de
recevoir un représen-
tant d'Eco World.

J'ai assisté, jusqu'à une heure avancée de la nuit, à ce conseil au cours duquel, à l'occasion d'une pause, Indra Strivaastava-Kauffmann m'a été présentée. Quant aux sessions, le moins que je puisse en dire est qu'elles furent très animées (au moins cinq ou six mille personnes se pressaient sur les gradins bondés), et où s'entrecroisaient dans le plus grand désordre des questions concernant des problèmes de voisinage, les horaires de travail d'intérêt public, la gestion du flux continu de réfugiés climatiques, les réparations des dégâts causés par de périodiques tempêtes ou inondations, etc. « Que dites-vous de cet exercice de démocratie directe ? », m'a demandé Adriana. J'ai réservé ma réponse, encore abasourdi par la pagaille monumentale dans laquelle j'avais été plongé.

Le lendemain, pour satisfaire à une question concernant un des sujets abordés la veille - les réfugiés climatiques -, Adriana m'a conduit place Saint-Bruno, où se tient en permanence le Marché du monde. Là, sous des tentures de toile orange, une assemblée bigarrée vend (ou troque) à peu près tous les produits du globe, dans un brouhaha joyeux et une prenante odeur d'épices.





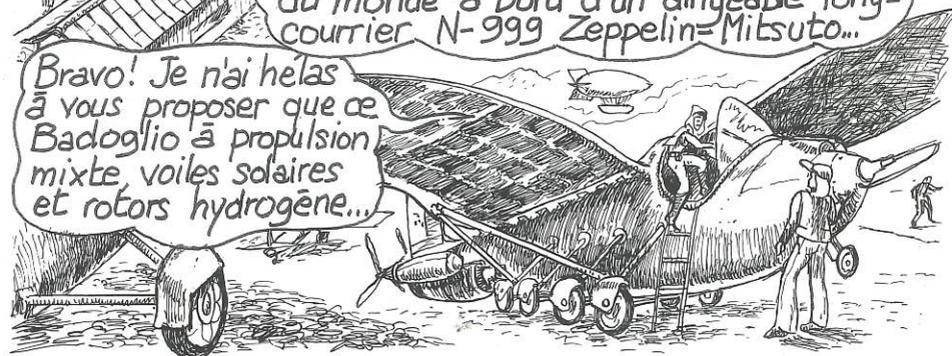
Nous nous sommes rendus en tram à l'aérostation Pilâtre des Rozier, situé entre Echirolles et Pont de Claix, à la place des grandes surfaces éradiquées. Un carrefour des vents animait un majestueux alignement d'éoliennes dont les pales brassaient l'air avec un froufroutement soyeux. Ici, c'est le royaume des plus légers que l'air ainsi que des engins les plus fous...



Si vous ne craignez pas le vertige, je vous propose une balade par la voie des airs...

Vous m'en voyez ravi, au contraire! Figurez-vous qu'il y a deux ans, j'ai fait le tour du monde à bord d'un dirigeable long-courrier N-999 Zeppelin-Mitsuto...

Bravo! Je n'ai hélas à vous proposer que ce Badoglio à propulsion mixte voiles solaires et rotors hydrogène...

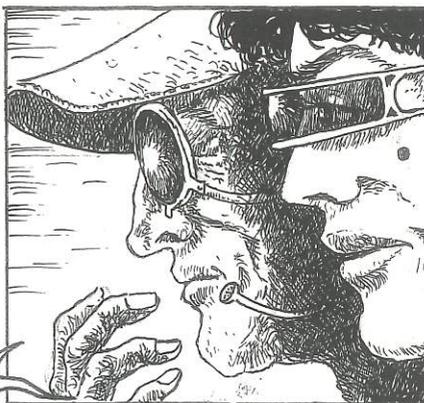


Lecoucou qu'Adriana pilotait avec un professionnalisme exemplaire pouvait grimper jusqu'à 800 m. De cette altitude, j'ai bénéficié du panorama de l'ensemble de la vallée en Y. Ce qui m'a confirmé que Grenoble est bien devenue une ville verte, ses structures disparaissant presque dans le fouillis végétal. Impressionnant, pas de doute - comme en témoigne le film que je vous propose au centre de ce dossier. Malgré son parfum plutôt archaïque, j'ai commencé à me dire que l'endroit avait du bon - ce que je n'ai pas manqué de noter dans mon rapport du soir. Mais me restait à faire connaissance de ce que je dois appeler un abcès de fixation : l'immense camp de réfugiés climatiques venus de tous les points de la planète, essentiellement Inde, Extrême Orient, ou certaines îles comme celles de Tuamotu, désormais recouvertes par les eaux, ainsi que je l'avais constaté en personne. Une masse impressionnante, étalée dans la vallée du Grésivaudan et agitée d'un constant mouvement brownien.



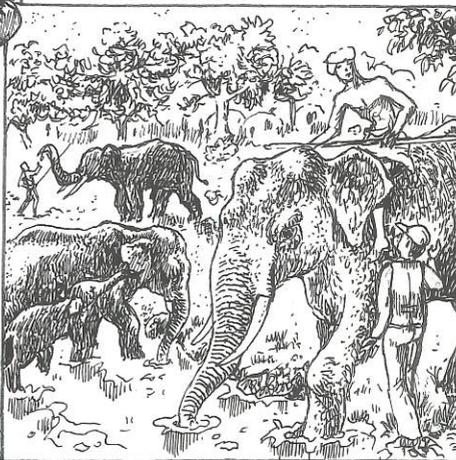
Actuellement, on estime leur nombre à plus de 50.000.

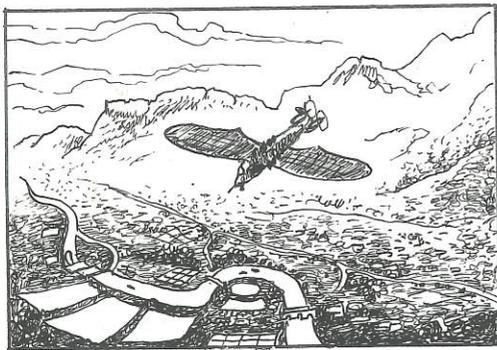
Nous tentons de les intégrer peu à peu, mais il en arrive sans cesse de nouveaux. Comme vous avez pu le constater, ils se livrent à un commerce apprécié. Mais je ne vais pas vous cacher qu'ils génèrent d'inévitables problèmes de sécurité et de prostitution. Ces réfugiés forment LE gros problème auquel doit faire face l'agglomération...



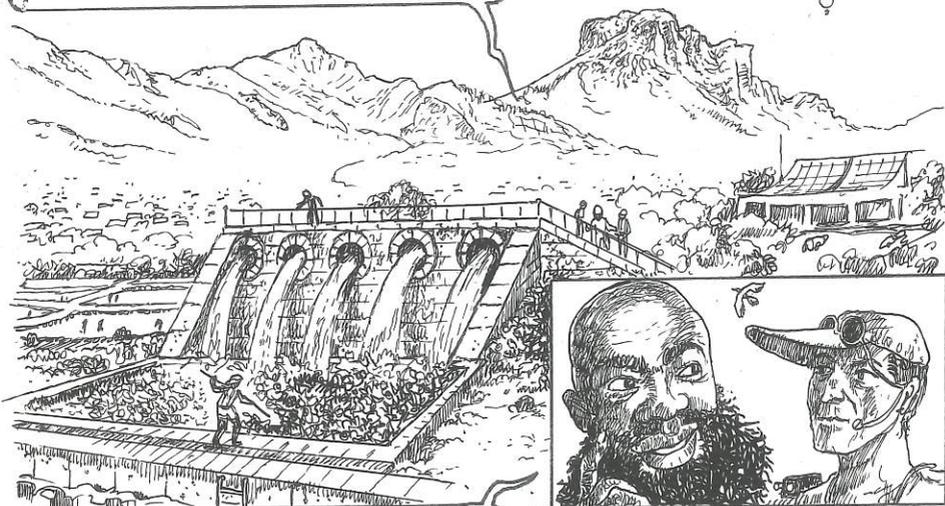
Il en est de même dans tous les pays occidentaux. Nous récoltons ce que nous avons semé, Adriana. Dites, pourrais-je voir de plus près cette autre sorte de migrants ?

Adriana a posé son appareil avec la grâce d'une libellule et, alors qu'elle s'entretenait avec des éco-vigies en poste, je suis allé converser en silence avec les représentants de mon animal totem, dont je pensais qu'il n'en subsistait plus qu'au Sri-Lanka et dans quelques rares parcs indiens.





L'Isère, est morcelée dans toute la vallée en micro-barrages et bassins d'étalement. C'est efficace et, grâce aux écluses, ne gêne pas la modeste circulation nautique.



Voici les bassins de biofiltrage, pour lesquels nous utilisons des jacinthes d'eau du Mékong. Là-bas, des rizières. Le Sud-est asiatique, en Grésivaudan ! Nous avons aussi des piscicultures. Rien n'est perdu, tout est transformé.

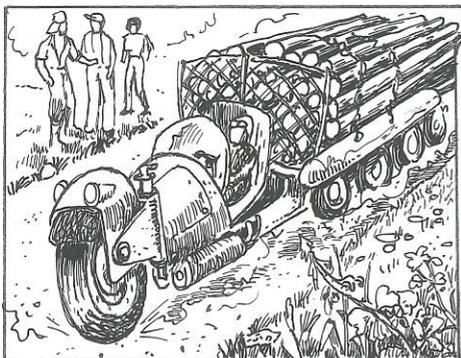
Lavoisier pas mort !

Après ma visite au bain des éléphants, notre dernière étape du jour devait répondre à une autre de mes questions, concernant la protection de l'agglomération contre les crues causées par les fréquentes tornades. Sur le chemin du retour, Adriana a posé le Badoglio au bord de l'Isère, non loin de Crolles, pour me confier au responsable du secteur, Mahmoud Cherki.



Décidément, mon rapport menaçait de prendre une tournure bien plus favorable que ce que j'avais prévu. Comme quoi les préjugés...

J'ai passé les jours suivants à parcourir les flancs de la chaîne de Belledonne, où de nouveaux villages écologiques avaient vu le jour en évitant le mitage, et où le travail du bois était incessant, dans une gestion raisonnée évitant la déforestation par replantage systématique d'essences les plus variées.



La filière bois de l'Isère est une des premières en Europe, avec le Vorarlberg en Autriche. Le bois sert à la construction de maisons à énergie positive. Actuellement, 25% du bâti. Nous visons les 45% à l'horizon 2060. Ce qui fait que nous revendons de l'électricité à Lyon, qui est à la traîne. Mais il est vrai que notre voisine est encore socialiste...

J'ai aussi croisé quelques troupeaux de moutons gardés par des patous. Mais peu nombreux : ici comme un peu partout en Europe, l'élevage pour la viande animale a tendance à tomber en désuétude, la différence du ratio énergétique pour une même quantité de protéines entre la production céréalière et le kilo de viande imposant peu à peu sa loi...



A votre tour de faire du mauvais esprit, Adriana!



J'ai également eu le privilège de deux spectacles rares...

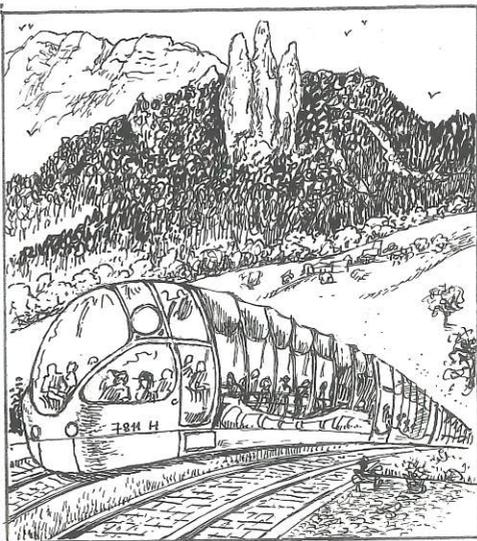


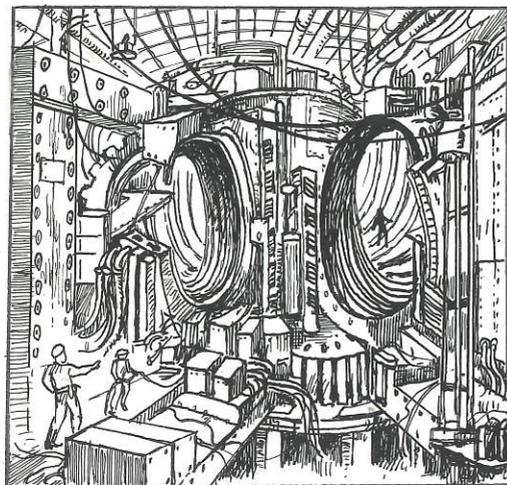
Je n'ai pas vu de loups.
Ne me dites pas qu'
on pratique encore
des abattages?

Plus depuis ma naissance!
On en compte une soixantaine
dans le massif.
Mais ils sont encore me-
fiants. Ce sera pour une
autre fois, Roberto...



J'ai ensuite pris avec Adriana un tramway jusqu'à Villard-de-Lans - pur plaisir. L'agglomération compte désormais seize lignes, ce qui n'est qu'un retour au réseau tel qu'il fonctionnait un siècle plus tôt. Mais avec des rames-cargo réservées au transport du fret.

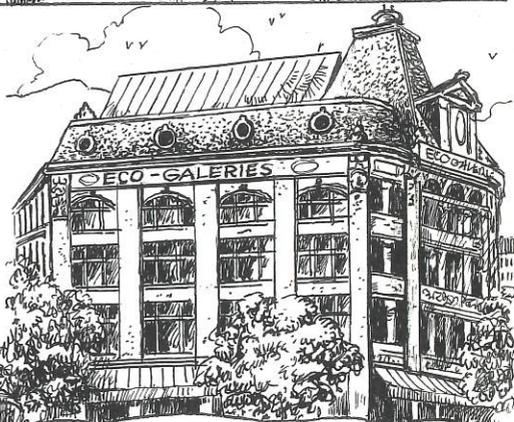




Il me restait à visiter CLIMATEC, particulièrement les travaux menés conjointement par l'UJF, l'INPG, le CNRS et le CEA sur la filière de la pile à hydrogène solaire... sous peu opérationnelle, m'a affirmé Johnny Tseng, le directeur. Dont acte.



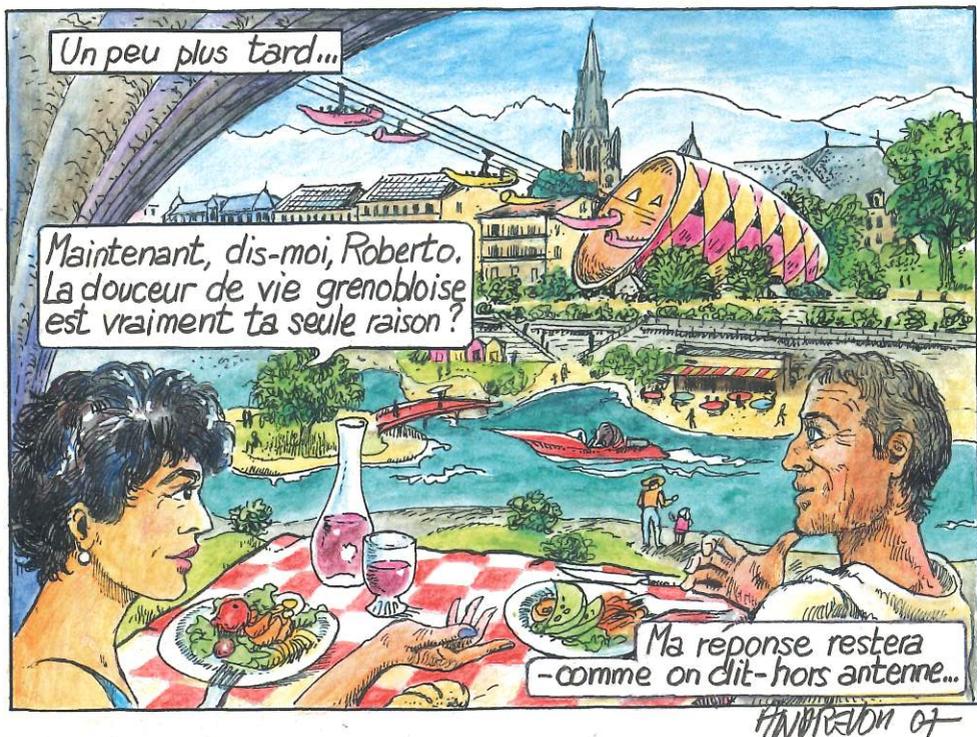
Je n'avais plus qu'à expédier mon rapport à Helsinki, ce qui a été fait le soir-même. Le lendemain, je devais retrouver Adriana au centre-ville, place Grenette, devant les nouvelles Eco-Galleries, qui ont retrouvé leur façade de jadis.



Peux-tu m'aider à trouver un logement plus permanent que la Maison des Voyageurs?

Mais... je croyais que le moment était venu pour toi de nous quitter?

Eh bien... j'ai trouvé une ville où il fait réellement bon vivre. Et il va s'écouler beaucoup d'eau sous les ponts de l'Isère avant qu' Helsinki ait épluché mon rapport... Alors je crois que je vais rester encore un peu.



Grenoble 2038, vision d'artiste engagé...

Faire de la politique, ce n'est pas seulement gérer la cité, c'est aussi avoir un projet politique, une vision pour l'avenir d'une ville, d'une région urbaine, de la planète...

Dans cette optique, et dans le cadre de la campagne des municipales 2008 à Grenoble, l'ADES, Les Verts et Les Alternatifs Grenoble ont commandé à Jean-Pierre Andrevon cette nouvelle illustrée : que serait Grenoble après 30 ans d'écologie et de solidarité en actes ?

Conçu, écrit et dessiné par Jean-Pierre Andrevon

*Sous l'œil vigilant de Geneviève et Jean Jonot, Renée Lienard et Vincent Comparat
Avec l'aide de Laurence Comparat pour la mise en page*

Jean-Pierre Andrevon a toujours vécu et travaillé à Grenoble. Il est aujourd'hui romancier, peintre, critique de cinéma.

En 72, il a fait partie de l'équipe de LA GUEULE OUVERTE et, en 77, a intégré Grenoble-Écologie, ancêtre de l'ADES.

Il insiste pour que le présent ouvrage soit considéré comme une vision d'artiste, pas comme un programme politique.

**ADES - Les Verts - Les Alternatifs - Grenoble
Municipales 2008 - www.grenoble-ecologie-solidarite.fr**